

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 25 JUILLET 1891.

CHASSE-SPLEEN

La vie se passe à dire : "Plus tard," et à s'entendre dire : "Trop tard."

Celui qui pense toujours la même chose doit avoir tort tous les six mois.

Que conclure de la confiance de la jeunesse et de la méfiance de la vieillesse.

Il y a des larmes qui brûlent les yeux, et d'autres qui les rafraîchissent.

Ce monde est une grande foire où chaque polichinelle cherche à s'attirer la foule.

C'est toujours un grand bonheur de mériter tout, quand même on n'obtient rien.

Le fer est bon pour le sang, mais il ne faut pas l'administrer sous forme de broquettes dans le talon.

Le député à la chambre des Communes qui a brisé la glace par son premier discours, a été noyé dans les applaudissements.

Un prodigue se plaignait à Socrate qu'il n'avait point d'argent : "Empruntez à vous-même en retranchant sur votre dépense," lui dit le philosophe.

Si un homme se trouvait dans une telle circonstance qu'il tiendrait un tigre par la queue, qu'est-ce qu'il serait mieux de faire, la tenir serrée ou bien la lâcher ?

Un ministre, attaqué de la petite vérole, disait pendant sa maladie : "Maintenant, je puis recevoir tous mes chercheurs de places; car, au moins, j'ai quelque chose à leur donner."

Les fils de téléphone et de télégraphe sont maintenant si nombreux dans certaines rues de Montréal, que les ménages des étages supérieurs s'en servent pour sasser les cendres.

La jeunesse du temps n'obtient que des faveurs; Chaque jour la vieillesse éprouve ses rapines; Il faut donc excuser leurs contraires erreurs :
L'une encor n'a vu que les fleurs,
Et l'autre a senti les épines.

Un entrepreneur faisait, un jour, le compliment suivant à un prédicateur : "Ordinairement, pendant les sermons des autres prêtres, j'ai le temps de faire, dans ma tête, tous les plans pour bâtir une maison et la meubler; pendant que lorsque vous prêchez, je ne puis seulement pas trouver le terrain pour y installer ma maison."

CRITIQUE ARTISTIQUE



Peintre. — Que pensez-vous de cet agencement de couleurs ?

Parvenu. — Votre rouge, est trop pâle et votre bleu trop foncé. Pourquoi ne vous servez-vous pas de la peinture que j'ai employée sur mes bâtiments ? J'ai constaté qu'à la longue on y gagne à n'avoir que de la première qualité.

MOTS D'ENFANTS

Professeur. — Qu'entendez-vous par population flottante ?

Tommie. — Les gens qui se promènent en chape. —

Fernand. — Papa, veux-tu que je te demande une question ?

Le père. — Oui, qu'est-ce que c'est ?

Fernand. — Où c'est que le vent se cache quand il ne souffle pas ?

Willie. — Maman, la petite Susie m'a appelé un âne, aujourd'hui.

La mère. — Qu'est-ce que tu as fait ?

Willie. — Je n'étais pas capable de frapper sur une petite fille, mais je l'ai dit à ma petite sœur Marie qui lui a graffigné toute la figure.

Le curé, faisant l'examen des enfants qui se préparent à la confirmation. — Eh ! P'tit Pierre, as-tu déjà été confirmé ?

P'tit Pierre (onze ans). — Oui, monsieur l'curé.

Le curé. — En es-tu certain ?

P'tit Pierre. — Oui, monsieur l'curé, même que j'en ai encore les marques sur le bras.

ET POUR CAUSE ?

Elle. — Ne croyez-vous pas que ce tableau est beaucoup mieux que le dernier que j'ai fait ?

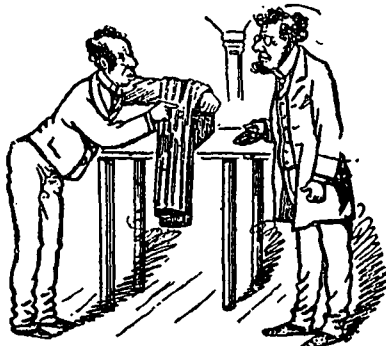
Lui. — Oui. Il est beaucoup plus petit, n'est-ce pas ?

EN CONNAISSANCE DE CAUSE

Le juge. — Connaissez-vous la valeur d'un serment ?

Témoin (un nègre). — Oui, Votre Honneur; ça vaut dix piastres. C'est ce que l'avocat m'a donné pour faire serment pour lui.

SANS ÉGARD AU PRIX



Le fils. — Papa, ces pantalons sont marqués six piastres : on m'en offre quatre. Ils nous coûtent soixante et quinze cents.

Le marchand d'habit à haute voix. — Je t'ai pourtant déjà dit que dans ce magasin-ci, nous vendons sans nous occuper du prix courant. Fais-en profiter monsieur.

A NOTRE JEUNESSE

A cette heure troublée et confuse, où le monde, Cherchant à remplacer son idéal enfui, Se lasse, chaque soir, d'une tâche inféconde, Et reprend son labeur dès qu'une aurore a lui, Pour chercher sans frayeur, s'incliner sans bassesse, Pour chanter jusqu'au bout et travailler sans cesse, Nous espérons en la jeunesse Et la saluons aujourd'hui.

Nous voulons lui donner, vibrante, noble, gaie, Une fête à ravir son cœur après ses yeux, Le sourire sincère et l'allégresse vraie Etant les boucliers qui vous gardent le mieux. On marche mieux, parmi ces ténèbres des âmes, Lorsque, du moins, avant la nuit, avant les drames, On vit, baignant des orillames, Un jour superbe et radieux.

Jeunes gens, qu'aujourd'hui nous acclamons en joie, Pour qui, femmes, vieillards, tout un peuple est venu, Sait-on à quels combats le destin vous envoie ? Notre siècle mourant penche vers l'inconnu. Pour grandir la douleur et la vaincre peut-être, Pour rencontrer le sort sans le traiter en maître, Pour accomplir l'œuvre, il faut mettre Un triple airain sur le cœur nu.

La science d'abord : que pas une industrie Ne laisse indifférents ni vos yeux, ni vos mains ! Le savoir qu'on augmente élargit la patrie : Dieu se révèle, au bout de nos efforts humains. Illuminant la nuit, la chassant comme un phare, La science asservit le mal, ou nous en gare. Et, toujours jeune, elle prépare L'éternité des lendemains.

L'art ensuite : l'art pur vous rafraîchit la bouche Comme un fruit savoureux sous un soleil d'été ; Les mots, les mots exquis, vivants dès qu'on les touche, Vous embaument le cœur de leur suavité. Dure toujours, la route est souvent grise et laide ; Mais le son, les couleurs, le livre, — quel remède ! Appelez donc l'art à votre aide ; Guérissez-vous dans la beauté.

Ayez la foi : la foi divinise les hommes ; Elle seule nous reste, en nos veilles d'effroi. Puis, avec ces sommets, au pays où nous sommes, La nature elle-même est un acte de foi ! Chaque philosophie, un instant riche et neuve, Tarit sous votre bouche et jamais ne l'abreuve... Croyez : c'est la meilleure preuve. Adorez : c'est l'unique loi.

Et puis, marchez ! La vie est ouverte, étalée Comme une immense plaine où traîneront vos pas. Adieu l'odeur des prés, les fleurs de la vallée ! Vous êtes sur la cime, — et la vie est en bas, Nous, imitons les vieux et les mères de Sparte. Avant donc que chacun se recueille et s'écarte, Avant que la jeunesse parte, Trempons-la bien pour les combats !

SA RÉSERVE ÉTAIT ÉPUISEE

Vieux monsieur. — Dites donc, jeune homme, est-ce que vous n'avez pas de manières ?

Jeune fat. — Non, monsieur, je les ai toutes dépensées quand nos derniers visiteurs sont venus.

LA FEMME LA PLUS RICHE DU MONDE

La femme la plus riche du monde est une veuve du Chili, Dona Isidora Cousino, Comtesse de Monte Cristo. Ses mines seules de charbon lui rapportent \$16,000 par semaine. Elle possède des millions d'acres de terre aussi bien que des millions en argent. Elle est la propriétaire de mines de charbon, de cuivre et d'argent; de huit steamers en fer; d'une fonderie; d'un chemin de fer et d'autres propriétés qui lui rapportent des revenus fabuleux. Madame Cousino possède en propre toutes les maisons de Lotta, et ses 7,000 habitants dépendent d'elle pour vivre. Dans Coronel les neuf-dixième des habitants sont sur sa liste de paie. Elle paie environ \$1,200,000 par année pour ces deux villes seulement; mais il faut dire que la plupart de cet argent lui revient par ses magasins. Elle demeure généralement à Lotta, pour vaguer à ses affaires. Ses vignes sont assez nombreuses pour fournir du vin rouge et du sherry en abondance à tout le pays. Ses caves à elle, ont 500 pieds de long sur 100 de largeur, et elles sont constamment remplies. C'est une femme de quarante-cinq ans, qui ne veut pas se remarier. Sa fortune se monte à cinquante millions de piastres.